



DOSSIER DE PRESENTATION

COMÉDIE SUR UN QUAI DE GARE

De Samuel Benchetrit

Mise en scène : Itsik Elbaz

Avec : Antoine Herbulot, Jeanne Kacenenbogen, Michel Kacenenbogen et Elsa Tarlton

Scénographie : Renata Gorka

Décoratrice : Eugénie Obolensky

Lumière : Laurent Kaye

Musique originale : Pascal Charpentier

Costumes : Béatrice Pendesini

Stagiaire création costumes : Margot Agnus

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BELGA FILMS FUND ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ PAR L'AGENCE MCR, MARIE-CÉCILE RENAULD, PARIS. Photo affiche © Gregory Navarra. Photos spectacle © Gregory Navarra.

Sur le quai d'une gare, une jeune femme, son père, un jeune homme et... un haut-parleur.

Le père se dit qu'il faudrait que quelque chose se passe. Maintenant.

C'est ça, oui. Il faudrait qu'à la machine à café par exemple, sa fille et le jeune homme se rencontrent. Qu'ils tombent amoureux. Sur un quai de gare, tout peut arriver. On échange des banalités et puis, comme le train n'arrive pas, un regard, une vibration...

Tout est en place, une nouvelle vie peut commencer.

Sur le ton de la comédie, sans avoir l'air d'y toucher, Samuel Benchetrit nous livre une très belle partition, sensible, un poil décalée, drôle et tendre, un peu triste aussi, comme le jour qui s'achève. Avec détachement, il parle de l'enfance qu'il faut quitter un jour et de l'amour qui commence. Du train qui est en marche. C'est léger comme une bulle et profond comme la mer. Et sans crier gare, il nous livre un secret : ne rien prendre au sérieux (rien n'est grave, même la mort), tout prendre à cœur.

Note d'intention

Je ne vous le cache pas, je n'aime pas le titre de la pièce ; trop banal.

Il m'a rendu bougon avant de la lire.

J'ai craint un théâtre parisianiste, plein de bons mots et de cynisme.

Mais qu'avons-nous donc à voir dans « Comédie sur un quai de gare » ?

Trois personnes.

Trois personnes banales, justement.

De celles sur lesquelles l'actualité ne pose pas le regard.

Des provinciaux avec de simples histoires de vie et du cœur.

Trois personnes qui ne cachent rien de leurs émotions, qui ne trichent jamais avec ce qu'elles sont.

Trois personnes gentilles.

Une histoire toute simple de passage, de franchissement, d'héritage d'amour avec des gens simples et gentils qui ne vivent pas de conflits majeurs, est-ce vraiment intéressant, théâtral ?

Plus nous avons répété, plus la réponse fut positive.

Dans le brouillard et la violence du monde, on peut s'en référer à des gens qui ont la force d'être eux-mêmes.

Itsik Elbaz

Samuel Benchetrit L'auteur

Samuel Benchetrit naît en 1973 à Champigny-sur-Marne, dans un milieu modeste.

Son père, d'origine juive, est serrurier et sa mère, d'origine gitane, est coiffeuse. Il met un terme à sa scolarité à 15 ans pour se lancer dans la vie professionnelle. Accumulant les petits emplois, il travaille par exemple, comme assistant-photographe ou comme ouvreur de cinéma.

En 2000, il publie son premier roman, « Récit d'un branleur » et réalise « Nouvelles de la tour L », un court-métrage de neuf minutes avec Sami Bouajila.

En 2003, il passe au long métrage en réalisant la comédie « Janis et John », où il dirige sa compagne de l'époque Marie Trintignant.

Samuel garde un souvenir douloureux de son adolescence, un thème souvent abordé dans ses romans, de plus en plus personnels. À 33 ans, il entame ainsi sa biographie en cinq tomes sous le titre « Les Chroniques de l'asphalte », dont le premier tome est paru en 2005 et le deuxième en 2007. Le troisième tome de la série sort en 2010.

En 2008, il revient au cinéma avec « J'ai toujours rêvé d'être un gangster », qui reçoit notamment le prix du meilleur scénario au Festival du film de Sundance 2008.

En 2009, il publie un nouveau roman, « Le Cœur en dehors », qui obtient le prix populiste 2009.

En 2011, sort son troisième long métrage, « Chez Gino », avec José Garcia.

En 2014, il commence le tournage d'« Asphalte », adapté de ses romans autobiographiques « Les Chroniques de l'asphalte ». Il y dirige notamment Michael Pitt, Isabelle Huppert, Valeria Bruni Tedeschi et Gustave Kervern. Le film sort en 2015.

En 2016 sort le livre « La nuit avec ma femme » dans lequel il rend hommage à Marie Trintignant, parle de son absence et de la violence faite aux femmes.

« Comédie sur un quai de gare » est l'une des deux pièces de théâtre qu'il a écrites.

Itsik Elbaz Le metteur en scène

Itsik Elbaz est né en 1976 à Jérusalem, il est acteur, enseignant et bien plus rarement metteur en scène.

Au Théâtre le Public, il a participé à des mises en scène de Jasmina Douieb, Georges Lini et Michel Kacenenbogen pour qui il a été acteur notamment dans « La Vie devant soi » de Romain Gary.

Il a rendu la pareille à Michel en adaptant et mettant en scène « La Promesse de l'Aube » du même Romain Gary.

Depuis, ils parlent ensemble souvent de transmission et donc de famille et de théâtre.

Il est le cofondateur de l'association d'aide aux migrants « Deux Euros Cinquante ».



Credit photo Gregory Navarra

Renata Gorka La scénographe

Dès son enfance, son seul objectif a toujours été de faire de sa passion son métier.

En 2005, elle est diplômée en scénographie à l'Institut d'Art et d'Architecture de Saint-Luc à Bruxelles. Elle y retournera rapidement, mais cette fois-ci en tant que professeur, pour y enseigner.

Très vite, elle réussit à partager et mettre en place ses idées et son univers à travers les décors et les costumes des différents projets sur lesquels elle travaille.

Que ce soit au théâtre, au cinéma ou à l'Opéra elle garde toujours son envie et sa motivation dans chacun des 56 projets réalisés. Le souci du détail et d'un décor parfait ne la quitte jamais.

Reconnue dans le monde du théâtre, son travail est rapidement récompensé par une nomination au Prix de la Critique en 2008.

En 2016, elle reçoit le prix de la Critique de la meilleure scénographe de la saison en Belgique.

Elle est d'ailleurs de nouveau nommée pour 2017.

Ces derniers projets tels que "La promesse de l'aube", "Moutoufs", "Sunset boulevard" et "Caligula" n'ont fait qu'accroître sa renommée.

Après sa seconde participation dans un Opéra à la Monnaie avec "La maison des morts" de Janacek, mis en scène par Warlikowski, Renata fait également sa place à l'Opéra.

Note d'intention

Il y a une règle qui me poursuit depuis le début de ma carrière de scénographe. Afin de se rapprocher le plus possible du sujet, il est nécessaire de prendre de la distance avec ce dernier. S'identifier aux personnages, en s'éloignant assez considérablement, laisser la place au vide, au maladroit, à l'intense, à l'essentiel et aux sentiments qui risquent de resurgir soudainement échappés à notre contrôle cérébral.

Explorer l'inconnu.

L'inspiration pour l'univers de « Comédie sur un quai de gare » m'est apparue comme une évidence suite à la découverte du livre d'Étienne Ketelslegers « Loneliness abandoned places ». L'auteur belge, Dieu soit loué, puisque de surcroît doté d'une bonne dose de surréalisme inexplicable, explore l'Islande en suivant son propre instinct à la recherche de maisons isolées dans son univers glacial. Sans savoir les raisons de cet abandon, sans connaître leurs anciens habitants ni leur passé.

J'ai eu, à la découverte de ces images, une forte impression de « déjà vu ».

L'étrange sentiment de me retrouver soudainement devant la maison de mon enfance m'est apparu.

Ces volets en bois, délavés par l'usure du temps, ces teintes blanchies au soleil, cette herbe qui prend la possession du plancher. Ce vécu inconnu qui les transforme en êtres vivants et chers. Le passé lourd d'histoire les rend à tout jamais vivants. J'ai soudainement vu la petite gare de province qui a pris de l'âge, 30 ans exactement, tout comme le temps écoulé pour le père et sa fille.

Cet isolement du décor par rapport à tout le reste, expliquerait l'amour paternel inconditionnel puisque plus rien n'existe à partir du moment où le père regarde sa fille. Il ne lui reste d'ailleurs qu'elle. La gare est devenue le territoire de ses souvenirs un peu banals, un brin kitsch, les siens. « La banalité du vécu » donc, comme le disait Harry Gruyaert (un autre immense photographe belge) ou plutôt « la beauté de la laideur ».

Dans la scénographie de cette belle pièce, je tente de relever l'artifice et de garder en même temps, le réalisme quasi photographique, afin de créer dans l'ensemble un univers poétique caché entre les lignes de ce texte si intense.

C'est maintenant au spectateur de trouver sa propre interprétation et de réinventer sa propre histoire. De faire vivre l'enfant à jamais ancré en soi.

Renata Gorka

Les comédiens

Antoine Herbulot

Antoine Herbulot est né à Paris. Après des études parisiennes, il décide de s'exiler en Belgique, à Liège, où il se forme au métier d'acteur à l'Esact.

Depuis sa sortie en 2015, il a joué au Théâtre de Liège dans « Conversation avec mon père » mis en scène par Jean-Claude Berutti et au Théâtre des Martyrs dans « Bruxelles, printemps noir » mis en scène par Philippe Sireuil. On a également pu le voir aux côtés de Sami Bouajila et Marie Gilain dans la série « Souviens-toi ».

« Comédie sur un quai de gare » est sa première collaboration avec le Théâtre Le Public...

« Et jouer avec lui ? Avec eux ? C'est... »

Pour ce qui est du travail avec un père et sa fille, je dirais que c'est parfois curieux d'observer les regards attendris de l'un vers l'autre. Je me demande parfois, s'ils sont en jeu ou non ? Cela me place à un endroit très intéressant, par rapport à la pièce, où je dois sans arrêt, montrer que moi aussi, "je peux en être"...

Jeanne Kacenenbogen

Sortie du conservatoire de Mons en 2010, « Comédie sur un quai de gare » sera sa sixième création au Théâtre Le Public après « La fausse suivante » de Marivaux, « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, « Lapin lapin » de Coline Serreau, « Les deux gentilshommes de Vérone » de William Shakespeare et « Des yeux de verre » de Michel Marc Bouchard.

En parallèle, Jeanne s'occupe de la diffusion de spectacles, fait des traductions et des adaptations pour le théâtre.

« Et jouer avec lui ? Avec eux ? C'est... »

Jouer avec mon père ce n'est vraiment... pas facile !

Non je plaisante ! C'est super !

La complicité s'installe directement. Jouer avec ses parents, c'est une expérience très enrichissante. Comme ma sœur et moi nous les avons vu jouer depuis toutes petites, me retrouver sur scène auprès d'eux c'est la consécration en quelque sorte !

On se connaît vraiment bien, pourtant la scène est un endroit où on peut découvrir de nouvelles facettes de la personnalité de l'autre et c'est du coup très chouette de se surprendre...

Avec papa, le plus difficile est de contrôler les très nombreux fous rires qu'on se prend en répétitions !

Michel Kacenenbogen

Premier prix au Conservatoire de Bruxelles en 1980, Michel Kacenenbogen a joué dans plus de 20 spectacles de 1979 à 1988. En 1994, il fonde le Théâtre Le Public dont il devient codirecteur. Depuis, sous la direction de metteurs en scène tels que Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Luc van Grunderbeek, Patricia Houyoux, Michelangelo Marchese, Bernard Cogniaux ou Serge Demoulin, il a joué dans une vingtaine de spectacles dont notamment : « Skylight » de David Hare, « Le Bourgeois gentilhomme » de Molière et « Les 37 sous de Montaudoin » de Labiche.

Il joue également pour la télévision et le cinéma.

Depuis ses débuts, Michel a signé près de 50 mises en scène. Ces dernières années, il a mis en scène « Derniers remords avant l'oubli » de Jean-Luc Lagarce ; « La Vie devant soi » de Romain Gary ; « Qui a peur de Virginia Woolf ? » d'Edward Albee ; « Cabaret » de John Kander, Fred Ebb et Joe Masteroff ; « Casanova » de Serge de Poucques ; « On achève bien les chevaux » de Horace Mc Coy ; « Pour en finir avec la question juive » de Jean-Claude Grumberg, « Maris et femmes » de Woody Allen ; « Vous avez dit Broadway ? » d'Antoine Guillaume et « Bord de mer » de Véronique Olmi.

En tant que comédien, on l'a également vu aux côtés de Nicolas Buisse dans « Deux hommes tout nus » de Sébastien Thiéry, mis en scène par Alain Leempoel, dans « Le Malade imaginaire » de Molière, mis en scène par Patrice Mincke, dans « La Promesse de l'aube » de Romain Gary, dans une mise en scène de Itsik Elbaz

et durant la saison 2017-2018, dans « Momo » de Sébastien Thiéry et « Festen » de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, dans une mise en scène d'Alain Leempoel.

Et jouer avec lui ? Avec eux ? C'est...

Ha, ha... je n'aimerais pas devoir répondre à cette question si j'étais à leur place... Ce qu'ils pensent de jouer avec moi... mais il est vrai que je ne suis pas à leur place.

Jouer le rôle du père, ce n'est pas la première fois. Et je dois dire que je préfère de loin ce père-ci au dernier que j'ai interprété dans « Festen ».

Ce sera la première fois avec ma fille. Je vais jouer le père de ma fille... interpréter un homme qui n'est pas moi et qui est son père, comme moi. Et elle va jouer une fille qui n'est pas tout à fait elle mais qui est ma fille quand même... C'est vertigineux,. Je vous en parlerai mieux dans deux mois !

Pour l'instant, travailler avec une actrice qui est aussi ma fille, c'est assez similaire et aussi différent que de répéter avec une autre actrice avec laquelle je n'aurais encore jamais joué. Je sais, j'en suis sûr - et là faites-moi confiance, je suis tout à fait objectif - c'est une bonne comédienne ! Elle a de l'expérience parce qu'elle a déjà défendu pas mal de rôles, et c'est agréable de jouer avec une actrice qui a de l'expérience. Pour le reste, tout le reste : la complicité, le plaisir, la confiance, le regard que j'ai pour elle... je le garde pour moi.

Antoine, je le connais peu, nous nous découvrons en ce moment, c'est un pro, un bon acteur, et il est bienveillant. C'est agréable la bienveillance.

Il y a Elsa aussi, qui joue l'hôtesse et qui est assistante d'Itsik. Elle est lumineuse, et la lumière aussi c'est agréable.

Tous les quatre nous répétons sous le regard pro et chaleureux de Itsik qui est aussi un ami et un acteur... Et ça, oui, c'est agréable aussi. Un travail tout en douceur.

Alors sans schizophrénie entre qui est qui et qui fait quoi... nous allons, malgré nos fonctions diverses, nos expériences variées et nos parcours de vie... tenter de raconter une histoire qui nous touche.

Elsa Tarlton

D'origine belgo-anglaise, Elsa est née et a grandi en Belgique.

Dans le courant de l'année 2012, après avoir suivi des cours et quelques workshops de théâtre à Londres pendant presque quatre ans, elle est revenue en Belgique afin de poursuivre ses études à l'IAD en interprétation dramatique.

Suite à cela, en tant que comédienne récemment diplômée, elle a eu la chance de travailler sur un spectacle jeune public, intitulé "2H14", écrit par David Paquet et mis en scène par Manon Coppée qui s'est produit l'été 2018 à Huy, aux rencontres de théâtre jeune public.

Et jouer avec lui ? Avec eux ? C'est...

« Comédie sur un quai de gare » de Samuel Benchetrit sera mon premier spectacle en collaboration avec le Théâtre Le Public. Ainsi que ma première collaboration professionnelle avec notre metteur en scène, Itsik Elbaz.

C'est un énorme plaisir de travailler avec toute cette équipe. Je découvre à travers cette histoire, pleine d'amour et d'innocence, l'incroyable sincérité, fragilité, générosité et beauté qu'elle nous communique. Et qui, au jour d'aujourd'hui, nous fait sourire face à cet être absurde qu'est l'humain.



Credit photo Gregory Navarra



Credit photo Gregory Navarra



Credit photo Gregory Navarra

CONTACT DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE

SEA ART 86 rue de l'École F - 7720 BREAU

+33(0)6.31.16.31.78

seaart@wanadoo.fr

www.seaart.fr